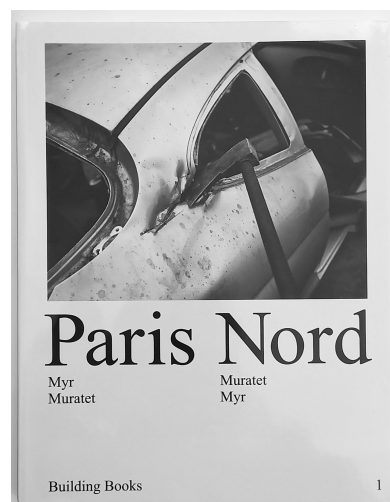


COCKPIT CRITIQUE CLUB

PARIS NORD de Myr Muratet
accompagné d'un texte de Manuel Joseph (Building Books,
Paris 2020)

Ça commence par un dispositif anti-SDF en forme de pyramide devant une banque Crédit du Nord et ça finit par un noir couché sur une place vide d'Aubervilliers, à côté des rails du tramway. Visions glaçantes d'un monde où Paris, soi-disant ville Lumière, n'est plus qu'un lieu blafard, glauque et cruel et la France, un état policier à l'image des clôtures hautes et longues surmontées « des barbelés concertina (parés de lames de rasoirs) » nous apprend Myr Muratet dans sa série « Calais, dispositif anti-personnel, 2016 » (p 187 à 199).



Ni réaliste, ni documentaire, ce livre intense par ces 244 photographies sur fond blanc clinique (quoique immaculé) nous fait voir non pas seulement la misère, la pauvreté mais aussi la solitude forcée des réfugiés politiques ou climatiques. Regards fixes mais jamais vides (p 67), à peine profonds parfois comme ceux de ces trois femmes dont l'une porte un tee-shirt où l'on peut lire en rouge « video-2-cul » (p 83). Aucune ironie de la part de Muratet, ni de distance, tout est là, prêt à être saisi, dramatiquement mais sans drame, non plus. Bidonvilles, campements de fortune, tout est aménagé pour survivre au nord du futur Grand Paris jonchés de corps sur les trottoirs comme cet homme enveloppé dans du plastique qui ressemble à un cadavre (p 71) ou cet autre dans un sac de couchage dont la tête est cachée par une valise ouverte (p 89).

Alors, Manuel Joseph s'emporte ! Le poète est à cran : « Bon ! Ya Basta ! J'étais déjà déprimé maintenant je suis énervé. Sinon le travail de Myr Muratet est parfait, et que la parution de ce livre coïncide avec l'effondrement de l'Occident est une chance, une bénédiction même ! » lit-on dans un texte inséré dans ce livre sous forme de cahier volant agrafé composé de 10 pages A4 de couleur rose écrit non pas à Paris mais à « Saint-Denis, novembre 2020 ». Supplément plus que complément, « Quitte à perdre le nord » de Manuel Joseph offre une caisse de résonance très sonore à ces photographies dans une écriture frontale et stroboscopique : « J'entends de mon oreille sourde un lundi matin de juin 2020 Alain Minc / sur France Culture / Le mec péroré sur le - temps de la pensée - ; / le mec donne à penser que lui prend le temps de penser... ».

Et puis soudain, on se remémore la couverture (une hache plantée dans une voiture en forme d'épave) et l'on se souvient aussi d'avoir entrevu les photographies d'un Paris aux magasins barricadés et blindés pendant les manifestations des Gilets Jaunes et ce gendarme, rue de Monceau visant un manifestant (p 228) - les camps et la répression ne sont pas qu'à Calais ! - À la fin, il y a aussi cette flaque de sang (p 127) sur les pavés. Même pas un symbole, ni du réel, c'est juste ici. C'est bien chez nous.

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetre lue par une jeune fille de 14 ans